

«Motiver au lieu de critiquer»

Stefan Huber, ancien professionnel de football (GC, LS, FC Bâle), entraîne l'équipe de foot de l'institution Zwysig (ZH). Ce modèle d'entraînement vise un objectif: intégrer des sportifs avec déficience intellectuelle au sein des clubs ordinaires. Encore en phase pilote, ce modèle de «Special Training» devrait devenir la norme.

Interview: Tanja Aebli – **Photo:** Nicola Pitaro



Stefan Huber, comment êtes-vous devenu entraîneur d'une équipe de foot de personnes avec déficience intellectuelle?

Avec les responsables de Special Olympics, nous avons cherché des moyens pour intégrer les personnes avec déficience intellectuelle au sein des organisations sportives ordinaires. Cela concernait en particulier les camps de foot pour enfants et adolescents que je dirige. A cette époque, j'ai assisté à l'entraînement donné par un éducateur social d'une équipe de résidents de l'institution Zwysig à Zurich. L'été passé, j'ai pris la relève. Une décision que je n'ai jamais regrettée. La joie et la motivation sur le terrain est immense. Les 15 membres de l'équipe a un plaisir énorme à s'entraîner avec un professionnel du foot.

Est-ce que cet entraînement avec le FC Zwysig ressemble aux autres?

Non, il y a de nombreuses différences. La performance n'est pas au premier plan. Il est bien plus important que les participants et participantes aient du plaisir. En tant qu'entraîneur j'essaie surtout de transmettre à ce groupe un certain enthousiasme pour ce sport, de les motiver et de travailler par le biais des émotions. Au lieu de critiquer, je mise sur les compliments et l'encouragement.

Quel bilan tirez-vous après ces six premiers mois?

Notre groupe est passablement hétérogène: débutants et sportifs de bon niveau se côtoient à l'entraînement qui se déroule au Letzigrund (ndlr. Stade officiel du GZ et du FC Zurich). Au niveau technique cependant, ils ont tous fait des progrès remarquables. Je vois les progrès, entraînement après entraînement. Les joueurs le remarquent également. Ce qui les motive encore plus.

A long terme, ces entraînements devraient avoir lieu au sein des clubs déjà existants, tels Young Boys ou GC. Telle est l'idée de Special Olympics. Est-ce réaliste selon vous?

Nous en sommes encore un peu loin. Mais les discussions avec les grands clubs ont lieu. Et des modules de formation adéquats pour les entraîneurs sont prévus. L'intégration de personnes avec déficience intellectuelle au sein des clubs ordinaires n'est de loin pas illusoire. Mais cela demande du temps. Pour les femmes aussi, cela a pris du temps, avant que les clubs de foot ne les intègrent. Une chose est sûre: on garde le cap! ●



L'objectif à long terme est l'intégration de personnes handicapées au sein des clubs ordinaires.

Sport sans barrières

L'entraînement hebdomadaire de foot au stade du Letzigrund se fait sous le patronat de Special Olympics, la plus grande organisation de sport pour personnes avec une déficience intellectuelle. Avec le projet de «Special Training», l'organisation veut rendre accessible de nouvelles activités sportives au sein des clubs ordinaires et former des «coaches sportifs», soit des experts qui, au lieu de connaissances socio-pédagogiques, doivent bénéficier d'un bagage sportif conséquent. «De cette manière, on peut mieux transmettre la passion d'un sport», dit, convaincu, Bruno Barth, directeur de Special Olympics. Dans un tel schéma, les personnes sont d'abord considérées comme des sportifs et sportives avant d'être des personnes handicapées.

Avec cet «Special Training», l'objectif est, outre les aspects sportifs et de santé, de sensibiliser les grandes fédérations de sport et de les motiver pour ce nouveau public. «La plupart des clubs sportifs ont une offre pour les juniors, les séniors et les femmes. Mais ils ne se sentent pas concernés par les personnes avec une déficience intellectuelle. Et cela doit changer», explique Bruno Barth. Des associations se sont déclarées prêtes à ouvrir leurs portes. Pour les personnes concernées aussi, c'est tout autre chose de pouvoir faire partie d'un grand club. «Ce sont de toutes autres émotions qui s'expriment», conclut le directeur.

www.specialolympics.ch/fr